

tourner la Pointe-Lévy et donner le Canada à l'Angleterre ou le sauver encore une fois à la France.

» Le 7 juin, les sentinelles signalent un navire. Quelle couleur va-t-il arborer ? Les assiégés sont sur les remparts : les assiégeants couvrent toutes les collines d'où ils peuvent voir le signe de l'abandon ou de la délivrance

» Un rouleau monte lentement à la drisse de la corne d'artimon du navire. Un vigoureux coup, donné par le maître timonnier, fait déferler le pavillon. Un hurrah éclatant est poussé par les soldats de Murray : c'est leur drapeau, c'est l'emblème du *home* et du lion britannique. Lévis n'est pas découragé. Fier, impassible, il attend encore et répond à ce défi par ses canons. Mais d'autres frégates anglaises arrivent à la file : il faut se rendre à la réalité : la France nous a oubliés. Lévis fait lever le siège et dépêche à Vauquelin l'ordre de remonter le fleuve. « Il faisait mauvais, dit le journal du siège, et le fleuve ayant été extraordinairement agité toute la nuit », l'estafette ne put rejoindre le capitaine de l'*Atalante*.

» Deux navires ennemis, ainsi que je l'ai dit plus haut, venaient d'arriver.

» Au point du jour un vaisseau de ligne et deux frégates anglaises appareillèrent et se trouvèrent dans un clin d'œil sur nos frégates. Elles prirent chasse. La *Pomone* s'échoue à Sillery. Vauquelin signale alors aux petits bâtiments de s'échouer à l'entrée de la rivière du cap Rouge, et lui-même appuyé par la brise va en faire autant à la Pointe-aux-Trembles.

» Là pendant deux heures, par le plus beau temps du